

Fragments, *Précis d'évaporation*

« Le monde est ce que je peux voir et ce que je vois, ce que je peux à peine apercevoir, ce que je ne peux que sentir ou toucher, ce que je peux comprendre autant que ce que je ne comprends pas. Mais le monde est aussi tout ce que j'ai pu oublier, ce dont je me souviens, ce que je ne connaîtrai jamais. » (p. 6)

« Dans la touffeur du soleil, le bruit des insectes, le son mou de nos mastications, je sais que quelque chose des vies silencieuses a lieu, sans pouvoir être figé non plus.

Sans l'exprimer vraiment par les mots, je me rends compte que c'est là, dans le temps fugitif et l'espace d'un instant, que ce que je cherche s'est tranquillement déroulé devant mes yeux, insaisissable par essence. » (p. 37)

« (.) ces derniers temps, le temps s'est accéléré. Il a mis le turbo, tandis que nous on est sur pause.

Des rues vides, des heures pleines de doute, pleines de notre passage, sans qu'il n'en reste rien, enfin presque (.) » (p. 57)

« Les lieux disparus ne détruisent pas les souvenirs, ils ne les affadissent pas non plus, ils les rendent légendaires. (.)

Les personnes disparues ne vivent plus que dans ces souvenirs vagabonds, puisque leur présence est à jamais dissoute dans le marasme du monde, puisque leur absence est à jamais dissoute dans le silence du monde. » (p. 59)

Sophie Coiffier, *Précis d'évaporation*, © Éditions l'Ire des Marges, Collection Imarges, 2026, 133 p.